

vons pas oublié plus qu'eux la courte et brillante épopée de *Milianah* et tant de charmantes pièces lyriques qui avaient déjà si haut placé le nom de M. Autran dans notre jeune pléiade; mais nous n'avons plus le droit de parler de ces recueils, si présents à notre mémoire, depuis que le poète a voulu les rayer de sa main de nos catalogues, par un acte à la fois de modestie et de fier courage qu'il sera plus facile à ses confrères d'admirer que d'imiter. Qu'il nous soit permis de placer ici quelques mots de biographie qu'appelle la renommée, aujourd'hui consacrée, de M. Autran, et qui d'ailleurs porteront avec eux leur enseignement littéraire.

Joseph Autran est né à Marseille, sous ce beau soleil provençal, qui fait éclore la poésie si heureuse et si facile. Il était encore presque écolier en 1835, lorsqu'une première publication plaçait déjà son nom hors ligne de la foule innombrable des jeunes poètes de cette époque encore si vivement préoccupée de poésie. Dans son pays surtout, il conquit dès-lors cette belle et douce popularité que décernent à leurs artistes nos villes du midi, où les imaginations sont plus ouvertes et plus sympathiques. Une série d'autres compositions lyriques et le beau poème militaire de *Milianah* achevèrent de placer l'auteur à un rang éminent parmi les jeunes héritiers des grands maîtres du XIX^e siècle. Malgré les séductions du succès, il continua à préférer son ciel de Provence à tout ce qu'offre Paris d'heureuses conditions à la vie littéraire; travaillant sans autre souci de la gloire que le noble souci du perfectionnement de son talent. Il est vrai que peu de villes au monde renferment davantage tout ce qu'il faut pour fixer un poète que cette heureuse et souriante ville de Marseille. Elle aime ses enfants dont les travaux l'honorent, elle en est fière; elle entoure M. Autran d'une éclatante prédilection. Le doux climat, la vie en plein air, les relations cordiales et faciles, une activité dont le caractère n'a rien de cet aspect stupide et morose qu'elle prend dans beaucoup de villes industrielles, une mer étincelante de couleurs, tout contribue à rendre ce pays hospitalier et cher aux hommes d'imagination. Il suffit d'y être venu, même étranger et ignoré, annoncé seulement par quelques amis, pour garder de son accueil un souvenir aussi doux que de son ciel.